

Population & Sociétés

En France comme en Grande-Bretagne, l'allongement des études retarde les maternités⁽¹⁾

Máire Ní Bhrolcháin* et Éva Beaujouan**

Partout dans le monde les femmes commencent à avoir leurs enfants de plus en plus tard. Dans les pays développés où la première maternité est déjà plus tardive qu'ailleurs, l'âge au premier enfant continue d'augmenter. S'appuyant sur une comparaison entre la France et la Grande-Bretagne, Máire Ní Bhrolcháin et Éva Beaujouan examinent l'influence de l'allongement des études et ses mécanismes.

Les femmes ont leur premier enfant de plus en plus tard dans les pays développés. Entre 1974 et 2010, l'âge moyen à la première maternité est passé de 24,0 à 27,8 ans en Angleterre-Galles et de 24,0 à 28,1 ans en France, soit un recul d'environ 4 ans en 36 ans [2]. Ce retard de la première maternité réduit temporairement le taux de natalité, car les générations de femmes les plus âgées ont déjà eu leurs enfants, tandis que les plus jeunes attendent encore d'en avoir. Il peut également réduire le nombre total d'enfants si les naissances retardées ne sont pas toutes récupérées. Le phénomène n'est pas propre à la France. On l'observe aussi en Grande-Bretagne, malgré des différences sensibles dans le calendrier des naissances. La comparaison des deux pays permet de mieux comprendre ce qui a changé dans le passage à la vie adulte.

D'où vient le retard des maternités observé depuis les années 1970 ? Plusieurs facteurs sont habituellement évoqués : la diffusion de la scolarisation, l'essor du travail des femmes et leur indépendance économique croissante, la difficulté à concilier vie professionnelle et vie familiale, les incertitudes du marché de l'emploi, le contrôle de plus en plus étroit de la fécondité *via* la contraception et l'avortement. Certains auteurs élargissent le propos. Cherchant à expliquer pourquoi tant de pays s'installent durablement dans un régime

Tableau : Évolution des âges
au premier enfant et à la fin des études
en Grande-Bretagne et en France

	Période		Évolution entre 1980-84 et 1995-99
	1980-84	1995-99	
Âge moyen à la naissance du premier enfant (ans)			
Grande-Bretagne	25,5	26,9	1,4
France	25,1	27,5	2,4
Âge moyen à la fin des études ou de la formation (ans)			
Grande-Bretagne	18,3	19,7	1,4
France	19,8	21,6	1,8
Délai moyen entre la fin des études et le premier enfant (années)			
Grande-Bretagne	7,8	8,4	0,6
France	5,8	6,2	0,5
Source : Ní Bhrolcháin et Beaujouan [1]. Note : les estimations correspondent aux tables du moment pour chaque événement (naissance du premier enfant, fin des études).			

* ESRC Centre for Population Change, Université de Southampton

** Centre Wittgenstein, Institut de démographie de Vienne

⁽¹⁾ Cet article reprend de façon synthétique les résultats d'une étude publiée dans une autre revue [1].

démographique où les unions et les naissances sont retardées au point de faire descendre le taux de fécondité sous le seuil de remplacement (processus dit de la « seconde transition démographique »), ils invoquent des changements d'ordre culturel comme la perte d'influence des églises (sécularisation), la montée de l'individualisme et le recul des valeurs familiales.

Notre étude porte sur l'une des relations les plus aisément vérifiables, à savoir les effets de la diffusion de l'instruction. Celle-ci vient de l'élévation de l'âge de scolarité obligatoire et de la demande croissante de main-d'œuvre qualifiée par les entreprises, poussant les individus à suivre des formations plus spécialisées [3]. Or on sait de longue date que plus on est diplômé, plus on retarde les naissances. On sait aussi que les études ne sont guère propices à la venue des enfants. Rares, cependant, sont les travaux qui ont pris la peine de décrire et de démontrer le rôle de l'allongement des études dans le recul de l'âge à la première naissance (encadré 1).

En Grande-Bretagne comme en France, la courbe de fécondité des premières naissances selon l'âge n'a cessé de se décaler entre 1980 et 1999 : le pic est de plus en plus tardif (figures 1A et 1B) (voir l'encadré 2 pour des informations sur les données et les méthodes ayant permis d'établir cette courbe). Mais si cette évolution s'observe à tout âge en France, c'est vrai seulement après 17 ans dans le cas de la Grande-Bretagne, du fait des maternités encore fréquentes chez les adolescentes. Il en résulte une courbe à deux bosses (« bimodale »), qu'on retrouve dans les autres pays anglo-saxons connaissant le même phénomène, comme les États-Unis ou l'Australie.

Un retard similaire pour la fin des études et le premier enfant

En l'espace de quinze ans, de 1980-1984 à 1995-1999, la première maternité a subi le même report que l'âge de fin d'études en Grande-Bretagne (1,4 an dans les deux cas)

Encadré 1

Les travaux précédents

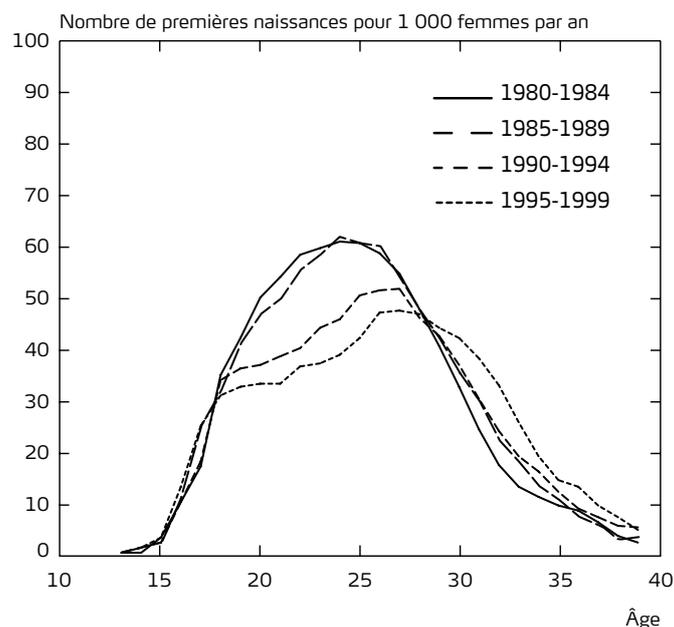
Ceux qui ont analysé le lien entre le calendrier des naissances et le niveau d'instruction l'ont fait principalement au niveau individuel. Et sauf exceptions [5], ils se sont surtout intéressés au plus haut diplôme atteint plutôt qu'à l'âge de fin d'études, comme nous avons choisi de le faire ici. Quelques-uns ont bien examiné l'évolution de la fécondité dans l'ensemble de la population, mais ont conclu que l'évolution de la composition de la population par niveau d'instruction ne pouvait pas expliquer le retard des maternités, à l'exception de l'étude belge de Neels et De Wachter [6] qui aboutit aux mêmes résultats que ceux présentés ici.

et un report légèrement supérieur dans le cas de la France (2,4 ans de plus pour la première naissance, contre 1,8 an de plus pour les études). Le fait que l'âge de fin d'études et la première naissance subissent le même recul en quinze ans suggère que le second événement se règle sur le premier.

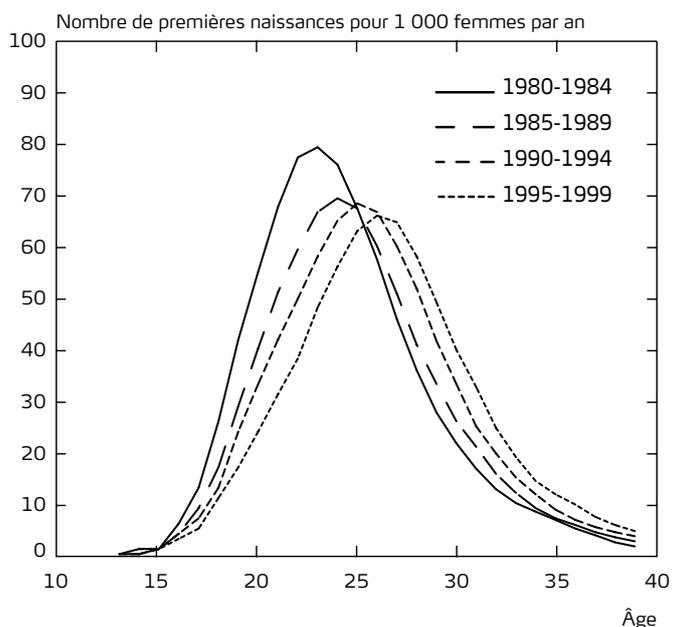
Le lien entre les deux tendances devient particulièrement visible quand on mesure la fécondité non plus selon

Figure 1. Taux de fécondité des premières naissances par âge et par période (courbes lissées)

A. Grande-Bretagne



B. France



(Ni Bhrolcháin et Beaujouan, *Population et Sociétés*, no. 495, Ined, Décembre 2012)

l'âge des femmes mais selon la durée écoulée depuis la fin des études. Dans les deux pays, l'intervalle qui sépare la fin des études de la première naissance s'est accru seulement d'une demi-année (tableau 1). Ce lien est encore plus étroit en France qu'en Grande-Bretagne : l'allongement des études y représente près de 80 % du recul de l'âge à la première maternité (soit $(2,4-0,5)/2,4$), contre 57 % outre-Manche ($(1,4-0,6)/1,4$).

La fin des études, repère de l'entrée dans la vie adulte

La durée écoulée depuis la fin des études semble une mesure du temps plus adaptée que l'âge pour repérer les événements du début de la vie adulte. Alors que le taux de fécondité selon l'âge se décale fortement en quinze ans (figure 1), ce n'est plus le cas du taux de fécondité selon la durée écoulée depuis la fin des études (figure 2). Certes, les premières naissances culminent autour de 6 à 7 ans après la fin des études en Grande-Bretagne et 4 ans seulement en France, mais ces deux pics n'ont guère bougé à travers le temps, preuve que la durée depuis la fin des études est un bon indicateur de l'âge social ou, si l'on préfère, de l'âge socialement et économiquement pertinent [4]. Les études et la formation initiale retardent et préparent tout à la fois le passage à la vie adulte. Dans cette perspective, les jeunes adultes entre 20 et 30 ans sont désormais plus « jeunes » socialement que leurs aînés de même âge quinze ans plus tôt.

Les diplômes, une incitation plus forte à retarder les naissances

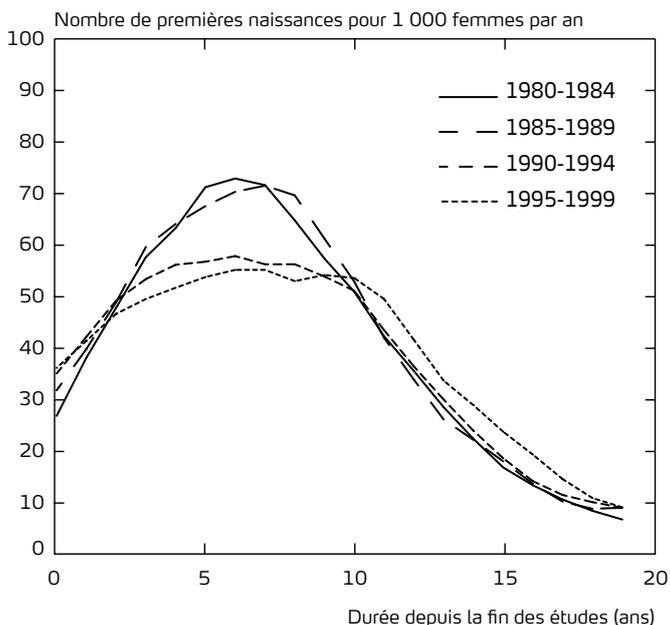
Si le retard de la première naissance tient d'abord au prolongement des études, ce lien mécanique n'épuise pas l'explication. Une autre composante intervient, liée au niveau des études et pas simplement à leur durée.

En Grande-Bretagne comme en France, ce sont les femmes les plus diplômées qui ont le plus retardé la première naissance après la fin des études (figure 3). Ainsi, la part de l'allongement du délai jusqu'à la première naissance non liée à la fin plus tardive des études est aussi liée aux études, mais dans ce cas à leur niveau.

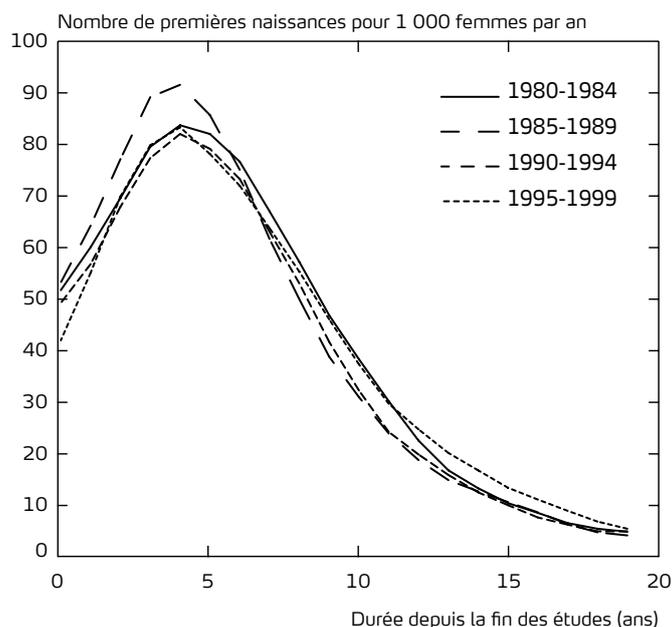
Les naissances sont rares pendant les études, principalement du fait de la difficulté à concilier la condition d'étudiant avec celle de parent. Mais dans la phase suivante, après la fin des études, la hausse générale du niveau des

Figure 2. Taux de fécondité des premières naissances par durée écoulée depuis la fin des études et par période (courbes lissées)

A. Grande-Bretagne



B. France



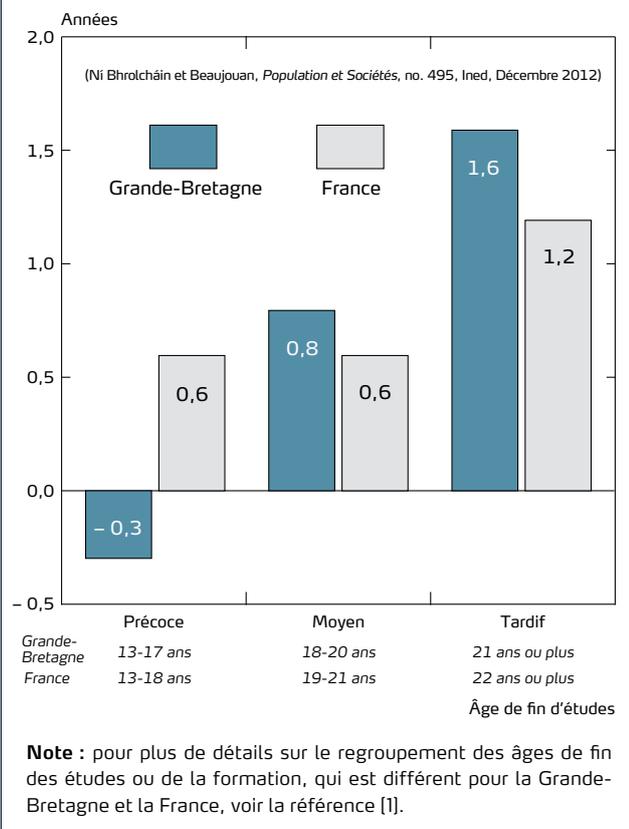
(Ni Bhrolcháin et Beaujouan, *Population et Sociétés*, no. 495, Ined, Décembre 2012)

Encadré 2

Données et méthodes

Cette étude s'appuie sur deux enquêtes nationales représentatives. Pour la Grande-Bretagne, il s'agit du *General Household Survey*, dont on a mis bout à bout les différentes vagues de 2000 à 2007. Cette enquête a recueilli l'histoire des maternités chez des femmes de 16 à 59 ans [7]. Pour la France, nous avons utilisé l'*Étude de l'histoire familiale* (EHF), enquête associée au recensement de 1999. Pour assurer la comparabilité des deux enquêtes, on s'est limité aux périodes 1980-1984 et 1995-1999 et aux femmes (l'enquête anglaise n'ayant interrogé que les femmes, à la différence de l'enquête française). Des informations plus détaillées sont fournies dans une publication précédente [1].

Figure 3. Évolution du délai entre la fin des études et la naissance du premier enfant en Grande-Bretagne et en France entre 1980-84 et 1995-99 selon l'âge de fin d'études



diplômes a sans doute contribué à allonger le report des maternités pour d'autres raisons. Les femmes peuvent maintenant espérer être actives économiquement en ayant une vie professionnelle bien plus longue qu'auparavant. Le manque de revenu lié au temps consacré aux enfants (le « coût d'opportunité » économique) est en conséquence plus élevé.

Des résultats présentés ailleurs montrent qu'en Grande-Bretagne et en France, au cours de la même période, l'allongement des études et du temps de formation a également eu pour effet de retarder l'âge à la première mise en couple. Il faudrait également vérifier si les taux d'inscription scolaire et universitaire ne pourraient pas servir d'indicateurs permettant de prédire les changements futurs de la fécondité.

La fin des études apparaît comme un moment clé, que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, lorsqu'on s'intéresse à l'entrée dans la vie adulte, notamment à l'arrivée du premier enfant. Le changement du calendrier de la fécondité répond d'une certaine façon à la demande du

marché du travail en matière de qualification. En plus des effets mécaniques et économiques de l'allongement des études, il est possible que celui-ci ait d'autres effets, notamment sur les valeurs et les attitudes en général, la connaissance de la contraception, avec encore d'autres conséquences sur les naissances qui restent à étudier.

Références

- [1] Máire Ní Bhrolcháin, Éva Beaujouan, « Fertility postponement is largely due to rising educational enrolment », *Population Studies* 66(3), p. 311-327 (2012).
- [2] Emma Davie, « Un premier enfant à 28 ans », *Insee Première*, n° 1419 (2012).
- [3] Fabrice Murtin, Martina Viarengo, « The expansion and convergence of compulsory schooling in Western Europe, 1950-2000 », *Economica*, 78(311), p. 501-522 (2011).
- [4] Vegard Skirbekk, Hans-Peter Kohler, Alexia Prskawetz, « Birth month, school graduation, and the timing of births and marriages », *Demography*, 41(3), p. 547-568 (2004).
- [5] Isabelle Robert-Bobée, Magali Mazuy, « Calendriers de constitution des familles et âge de fin des études », in C. Lefèvre, A. Filhon (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales*, Ined, Cahier n° 156, p. 175-200 (2005).
- [6] Karel Neels, David De Wachter, « Postponement and recuperation of Belgian fertility: How are they related to rising female educational attainment? », *Vienna Yearbook of Population Research* 8, p. 77-106 (2010).
- [7] Máire Ní Bhrolcháin, Éva Beaujouan, Michael Murphy, « Sources of error in reported childlessness in a continuous British household survey », *Population Studies*, 65(3), p. 305-318 (2011).

Résumé

Les femmes ont leur premier enfant de plus en plus tard dans les pays développés. L'âge moyen à la première maternité a ainsi reculé d'environ 4 ans en Angleterre-Galles et en France depuis le milieu des années 1970. La diffusion de la scolarisation et l'allongement des études sont parmi les premiers facteurs évoqués pour expliquer ce retard. Dans les deux pays, l'âge de fin d'études et la première naissance ont de fait subi presque le même recul. L'intervalle qui sépare la fin des études de la première naissance s'est accru seulement d'une demi-année en 15 ans entre 1980-1984 et 1995-1999. Le lien entre les deux tendances apparaît bien quand on mesure la fécondité non plus selon l'âge des femmes mais selon la durée écoulée depuis la fin des études. Si le retard de la première naissance tient d'abord au prolongement des études, ce sont aussi les femmes les plus diplômées qui ont le plus retardé la première naissance après la fin des études.